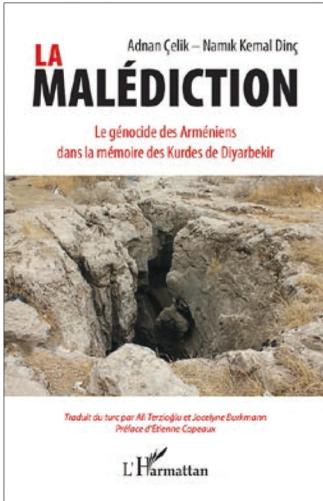


LA MALÉDICTION, LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS DANS LA MÉMOIRE DES KURDES DE DIYARBAKIR

ADNAN CELIK, NAMIK KEMAL DINÇ

L'HARMATTAN - 340 PAGES - 32 €



Ce que les Kurdes évoquent comme la malédiction fait référence à la culpabilité de leurs ancêtres, exécuteurs des ordres venus des Jeunes-Turcs, qu'ils charrient depuis des générations. Les deux chercheurs kurdes ont mené une passionnante et, ô combien explosive, enquête auprès d'un échantillon représentatif de quarante Kurdes de la région de Diyarbakir afin de comprendre comment et pourquoi le Génocide de 1915 fait encore partie de leur quotidien. Les églises ont certes été détruites par les autorités et les nombreux chasseurs de trésor, mais il reste des ravins, gouffres, rochers... en guise de lieux sordides d'une mémoire qui se transmet au fil des générations. Tandis que les fantômes arméniens sont toujours en quête de sépulture, les descendants des bourreaux reconnaissent sans détour ce lourd fardeau transmis par leurs anciens.

Si Arméniens et Kurdes ont noué au fil des siècles une relation asymétrique, il existait dans de nombreux cas une sorte de fraternité religieuse conclue pour la vie entre un enfant kurde et son parrain arménien : le *kirvelil*. Alors, comment expliquer que les massacreurs kurdes se soient si facilement laissé convaincre par leurs commanditeurs turcs pour mener leurs voisins arméniens à l'abattoir ? Il y a l'appât du gain mais aussi le rôle des notables (beys, agha...) kurdes qui en ordonnant les massacres ont plus aisément spolié les biens (et aussi les femmes). Aujourd'hui, le mépris, la haine de l'Arménien, ont pris le pas sur une certaine compassion, voire sur du remords alimenté par la répression féroce dont font l'objet les Kurdes depuis le début des années 1980. Est-il trop tard pour réparer l'irréparable ? Les auteurs abordent l'épineuse question d'une réconciliation, saluant les actions de la société civile et des municipalités kurdes en faveur du patrimoine arménien. " *Nous sommes le hors-d'œuvre, vous serez le plat de résistance* ". Cette phrase proférée par les victimes arméniennes résonne toujours dans l'esprit tourmenté d'un peuple qui voit dans les gardiens de village, *kurucu*, en charge de la lutte contre le PKK, la continuité des milices *bejik*, groupes paramilitaires chargés de l'exécution des basses besognes en 1915. A l'évidence, le temps n'a rien effacé. ■

Tigrane Yégavian